

INTRODUCTION

La Gauche communiste aux Pays-Bas, en dépit de la renommée théorique et politique de Gorter et Pannekoek dans le mouvement ouvrier international, est le plus mal connu des courants de gauche qui surgirent d'abord dans la IIe Internationale, puis dans l'Internationale communiste, pour finalement en sortir. Cette méconnaissance est due en partie au cadre géographique dans lequel elle s'est développée - la "petite Hollande" et au faible rayonnement de la langue néerlandaise, qui ne fut et ne sera jamais une langue de communication internationale.

Pourtant, le courant hollandais connut son heure de "gloire" dès avant la Première Guerre mondiale, Le SDP "tribuniste" du nom de sa revue "De Tribune" - fut l'un des rares courants qui, comme les bolcheviks russes ou les Tesniki bulgares, allèrent jusqu'à la scission pour constituer un parti débarrassé des éléments réformistes et révisionnistes. Parti minuscule et isolé de la masse des ouvriers néerlandais, le SDP tribuniste constituait une tendance de gauche révolutionnaire dans la IIe Internationale, particulièrement influente, surtout sur le plan théorique. Gorter, qui était moins un théoricien qu'un excellent vulgarisateur, fut l'un des auteurs marxistes les plus traduits en différentes langues. Plus profond théoriquement, Pannekoek pouvait se mesurer aisément à Kautsky dans la discussion sur la "grève de masses", à l'issue de l'expérience russe de 1905. Il soutenait la comparaison avec Rosa Luxemburg, pour la hardiesse théorique, et influença notablement Lénine

dans la rédaction de son livre majeur : *L'Etat et la Révolution*. Pannekoek, lié à la Gauche de Brême (*Bremer Linke*), exerça une influence profonde sur le " radicalisme " de gauche allemand, aussi forte que celle de Rosa Luxemburg.

Mais c'est surtout à partir de 1917, dans la IIIe Internationale, que le courant hollandais s'affirma comme un courant International communiste de gauche. A la tête du Bureau d'Amsterdam de la IIIe Internationale, orienté à gauche dans les questions de tactique, il se lia complètement à la gauche du KPD d'où devait surgir le KAPD le parti le plus radical des masses ouvrières allemandes. A un degré tel que, pendant presque 15 années, l'histoire de la Gauche allemande (KAPD et *Unionen*) se confond avec celle de la Gauche hollandaise de Gorter et Pannekoek, en dépit des scissions successives. Il n'y a pas d'un côté une Gauche allemande et de l'autre une Gauche hollandaise, mais véritablement une Gauche communiste germano-hollandaise, dont Gorter était la tête politique.

Dans l'histoire de l'Internationale communiste, la Gauche germano-hollandaise, sous la direction théorique de Gorter et de Pannekoek, fut le premier courant de gauche à prendre la tête, au niveau International, de l'opposition contre les thèses syndicalistes et parlementaristes adoptées par la direction de l'Internationale. Plus que le courant bordiguiste italien, dont l'opposition au Komintern en 1919-1920 fut circonstancielle et limitée à l'antiparlementarisme, le courant germano-hollandais fut le seul qui critiqua en profondeur, de façon résolue l'orientation bolchevik russe. Cela se traduisit finalement par l'expulsion de la tendance de Gorter du parti communiste hollandais, par celle du KAPD et d'autres groupes défendant la même orientation - en Grande-Bretagne et en Bulgarie - de l'Internationale communiste, en 1921.

La Gauche communiste germano-hollandaise, née dans le sillage de la Révolution allemande, qui commençait à décliner, connut un déclin rapide. La tentative, finalement artificielle, de Gorter et d'une

partie du KAPD de fonder une autre Internationale, l'internationale communiste ouvrière (KAI), échoua lamentablement. Le courant communiste germano-hollandais, et en premier lieu son organisation la plus importante, le KAPD, se décomposa, le plus souvent dans la confusion. Pannekoek se retira momentanément de l'activité politique et Herman Gorter, qui avait été l'élément politique le plus dynamique de ce courant, se retrouva isolé jusqu'à sa mort en 1927.

Du fait de cette sortie précoce de l'Internationale et de l'avortement de la KAI, qui laissa un goût amer de démoralisation, le courant germano-hollandais se retrouva isolé au niveau international, avec comme corollaire l'enlisement dans des luttes fractionnelles sans fin et un repliement national. Lorsque, à partir de 1925 et jusqu'en 1927, surgirent d'autres oppositions dans le Komintern - les fractions ultragauches du KPD et la fraction "bordiguiste" du PC d'Italie -, le courant germano-hollandais était dans l'incapacité politique et organisationnelle de les regrouper derrière son drapeau. Les fractions ultragauche du KPD se décomposèrent rapidement. Le courant bordiguiste expulsé du PC et du Komintern à partir de 1926 suivit sa voie propre, pour former sa propre tendance internationale dans l'émigration, autour de '*Bilan*' et '*Prometeo*'. Quant au courant trotskyste, qui se forma tardivement autour de 1928-1930, comme opposition et non comme fraction, il était trop étranger au communisme de gauche par ses positions politiques (syndicalisme, parlementarisme, défense de l'URSS comme "État socialiste") pour en subir peu ou prou l'influence.

À partir de 1927, ce qui restait du courant germano-hollandais n'avait plus grand chose à voir avec le KAPD et Gorter, qui incarnaient le "*Linkskommunismus*" occidental. Tandis que s'éteignaient progressivement le KAPD de Berlin et le KAPN hollandais de Gorter, il subsistait des groupes communistes de conseils,

tant en Allemagne qu'aux Pays-Bas, de plus en plus Influencés par les théories anti-parti d'Otto Rühle. Le GIC hollandais groupe des communistes internationalistes (Hollande) - qui se formait en 1927, autour de Canne-Meijer, Appel et Pannekoek (revenu à l'activité révolutionnaire) s'affirmait progressivement comme le pôle principal du mouvement conseilliste international.

C'est le GIC qui incarne le mieux le mouvement communiste des conseils à partir de 1933, aux Pays-Bas. Rattaché d'abord au mouvement des unions allemand (KAU), le GIC se trouva devant la lourde responsabilité - avec le triomphe du nazisme en Allemagne en 1933 - d'assumer les tâches pratiques et théoriques du mouvement communiste des conseils allemand, plongé dans la plus totale clandestinité. Le groupe de Paul Mattick, aux USA, lui aussi communiste de conseils, était trop lointain pour œuvrer à un regroupement des forces éparses. Mais l'action du GIC dans ce sens se révéla négative. Sa négation de la fonction politique d'une organisation révolutionnaire, son rejet de tout centralisme pour un vague fédéralisme dans son fonctionnement, son refus d'une organisation internationale des communistes de conseils, tout cela contribua à la dislocation du mouvement international des "*Räte-Kommunisten*". L'opposition du GIC aux positions de base de la Gauche allemande qui subsistaient dans les groupes clandestins en Allemagne (décadence du capitalisme, nécessité d'une organisation politique) entraîna une scission définitive entre ces groupes et le GIC. A partir de 1935, après l'échec de la conférence commune de Copenhague, on ne peut plus guère parler de l'existence d'un mouvement communiste de conseils germano-hollandais. La Gauche hollandaise, incarnée essentiellement par le GIC, se replie sur les Pays-Bas. Elle ne sortira de son isolement qu'à l'occasion de la guerre en Espagne, et très temporairement, en 1937, lorsqu'elle noua des liens avec des groupes en Belgique et en France, qui étaient issus du trotskysme; mais s'étaient rapprochés du communisme de conseils.

En dépit d'évidentes faiblesses organisationnelles et d'ambiguïtés politiques - comme le rejet de l'expérience révolutionnaire russe de 1917 - qui le rapprochaient étrangement du courant anarchiste.- qu'il rejetait par ailleurs, le GIC resta un groupe marxiste révolutionnaire. Il resta un groupe internationaliste intransigeant, dans la pratique, en ne se contentant pas d'être un simple groupe d'études ou de travail marxologue. Internationalisme signifiait pour cette petite organisation rester fidèle à la cause du prolétariat mondial en se préparant au ressurgissement de la révolution mondiale, dans un futur qu'elle espérait proche. Dans une période historique défavorable pour les groupes révolutionnaires, quand " il était minuit dans le siècle ", elle fut l'une des très rares organisations qui choisirent délibérément d'aller à contre le courant, au prix d'un isolement de plus en plus dur du prolétariat. Le GIC refusa toujours de soutenir la " démocratie " contre le " fascisme ". Elle rejeta la " défense de l'URSS " et tout mouvement nationaliste de " libération nationale ". Dans la période sombre et tragique des années 30, où toute la société était tournée vers la guerre inévitable ", elle préconisa inlassablement - comme Lénine en 1914 - le " défaitisme révolutionnaire " dans tous les blocs belligérants. Elle défendit inlassablement la nécessité d'une révolution prolétarienne mondiale, comme unique solution dans un monde qui sombrait dans la barbarie, où le quotidien était celui de la misère économique, de la guerre, de la terreur massive. Lors de la guerre civile en Espagne, le GIC fut l'un des très rares groupes - avec la Gauche communiste italienne qui appela les ouvriers espagnols à lutter non sur les fronts militaires mais sur le " front de classe ", par le renversement de la bourgeoisie républicaine espagnole.

Les positions internationalistes du GIC étaient en fait l'héritage historique qu'il conservait du courant de la Gauche communiste allemande. Ce qui était propre à la Gauche hollandaise des années 30 - l'antibolchevisme -, le refus de constituer une organisation politique internationale l'empêcha en partie de tirer un bilan approfondi de la période révolutionnaire des années 20. Mal préparée à la

clandestinité et à la lutte contre la guerre, faute d'un cadre organisationnel solide, la Gauche hollandaise se volatilisa en 1940, dès les premiers coups de canon aux Pays-Bas.

En définitive, ce n'est pas le GIC, mais le Communistenbond Spartacus - issu de l'important groupe de Sneevliet - qui en 1942 assumait la continuité politique avec la Gauche hollandaise, en poussant les anciens membres du GIC à fusionner avec lui. Le groupe "Spartacus" fut le seul groupe internationaliste néerlandais qui de 1942 à 1945 mena une activité continue et organisée contre la guerre mondiale, contre les deux camps militaires en présence. Renouant avec la tradition de la Gauche communiste allemande (KAPD), très brièvement, le Communistenbond n'allait pas tarder à reprendre à son compte les positions conseillistes de l'ancien GIC. Organisé en groupes de travail fédéralistes et autonomes, mais aussi démoralisé par la période de l'après-guerre, où la révolution n'avait pas éclaté, le Bond perdait toute l'influence qu'il avait gagnée dans une partie du prolétariat néerlandais. De groupe révolutionnaire numériquement le plus important qu'il était en 1945, le Communistenbond se transformait en secte "conseilliste" repliée sur les Pays-Bas. Avec sa disparition dans les années 70, le mouvement conseilliste hollandais avait pratiquement disparu.

Comme ancien courant, le communisme de conseils allemand et hollandais a cessé d'exister. Il n'y a plus de courant historique communiste de conseils aujourd'hui. Les groupes "conseillistes" qui ont surgi dans les années 70, un peu partout, comme en Scandinavie ou dans d'autres pays, ont disparu aussi rapidement qu'ils avaient surgi. Les groupes conseillistes qui peuvent subsister, sous forme de cercles d'études sont bien plus proches, en définitive, du "communisme libertaire" que de la tradition du communisme de conseils hollandais.

La méconnaissance aujourd'hui de la Gauche hollandaise n'est pas due seulement au cadre géographique dans lequel elle s'est développée. Pendant près de 50 années, le mouvement que

Lénine qualifia de “ gauchiste ” tomba dans l’oubli. Peu d’historiens du mouvement ouvrier se rappelèrent que le communisme de gauche germano-hollandais avait “ l’honneur ” - avec la Gauche bordiguiste - d’essayer les feux de la polémique menée par Lénine en 1920 contre lui dans la “ Maladie Infantile du communisme ”. Les noms jadis célèbres de Gorter et Pannekoek ne furent plus connus que par de rares spécialistes de l’histoire de l’Internationale communiste. Parfois évoqués dans les notes des *Œuvres* complètes - souvent incomplètes - de Lénine, ces noms étaient soumis aux invectives des rédacteurs qui taisaient soigneusement les activités des théoriciens de la Gauche germano-hollandaise après 1921. Aux Pays-Bas mêmes, le nom de Gorter n’évoqua plus que le grand poète qu’il fut à la fin du siècle dernier. Celui de Pannekoek ne fut plus mentionné que dans des revues et ouvrages spécialisés d’astronomie.

Ce fut surtout la période de l’après-Mai 68 qui permit de redécouvrir l’existence de la Gauche communiste tant en Allemagne qu’aux Pays-Bas. Dans plusieurs pays, aux USA et au Mexique, en Argentine et en Allemagne, en France et en Italie, en Scandinavie, les rééditions des textes principaux de Gorter et Pannekoek se multiplièrent.

Les références aux conseils ouvriers, avant et après 1968, de la part des situationnistes, “ conseillistes ”, mais aussi de groupes se réclamant de la Gauche communiste, ont eu une grande importance. Ces groupes, souvent nés de la contestation étudiante, ont manifesté le regain d’intérêt pour le communisme de gauche des années 20. Le surgissement de vastes mouvements sociaux dans les pays d’Europe, à la fin des années 60 et au début des années 70, ont poussé nombre de militants de l’Après-1968 ce fut le cas aussi de quelques rares historiens du mouvement ouvrier - à étudier cette histoire mal connue. Le rejet du parlementarisme, le rejet des appareils syndicaux par ces militants les ont conduits à remonter le fil de l’histoire. Une critique radicale des partis de gauche,

en particulier des partis communistes staliniens, put d'autant mieux s'exercer que le mythe de l'existence d'États " socialistes " comme en Russie, Chine, Viêt-nam, Cuba, etc., perdait de sa force. Les mouvements sociaux dans les pays de capitalisme d'État - comme la Pologne en 1970, 1976 et 1980 -, la critique idéologique et théorique contre le capitalisme d'État dans tous ces pays créèrent un climat favorable à la redécouverte du communisme de gauche allemand (Parti communiste-ouvrier ou KAPD) et hollandais des années 20. Seule demeura inconnue l'histoire du GIC et du Spartacusbond hollandais, y compris aux Pays-Bas.

Quelques études pionnières ont permis d'ébaucher l'histoire du courant de Gorter et Pannekoek, mais surtout pour la période des années 20, et dans le cadre d'une histoire du KAPD et du mouvement des Unions allemands. Les livres de Hans-Manfred Bock et de Frits Kohl ont été dans ce sens.

Aux Pays-Bas mêmes, le livre essentiel de Herman De Liagre Böhl sur Gorter a montré qu'on ne pouvait assimiler le courant communiste de gauche hollandais au tribunisme. La tendance de Gorter dans le SDP, puis dans le CPN, s'est développée en opposition à la majorité de ces partis, à partir de 1916 jusqu'à la scission de 1921. L'étude de l'historien hollandais ne va guère au-delà de 1921 et se limite à la personnalité politique de Gorter. Son influence sur le mouvement unioniste allemand et le KAPD était juste effleurée. Plus politique, le livre du conseiller Cajo Brendel sur Pannekoek théoricien s'est centré sur les problèmes politiques et théoriques abordés tout au long de la vie du plus profond théoricien de la Gauche hollandaise. Mais la vision conseilleriste de cet auteur, qui ne replace guère Pannekoek dans le contexte historique de l'époque, aboutit à une déformation de l'histoire du courant hollandais. La discontinuité entre le communiste de gauche Pannekoek, dans les années 20, et le Pannekoek du GIC dans les années 30, est escamotée. Les positions politiques de

la Gauche hollandaise sont considérées comme achevées, pour mieux permettre une lecture conseilliste.

En raison du caractère parcellaire, et trop limité à un cadre national (celui de l'Allemagne ou celui des Pays-Bas), de ces études, il était nécessaire qu'un travail synthétique du courant de la Gauche hollandaise soit mené à bien, travail qui ne peut se limiter aux personnalités de Gorter et Pannekoek. Quand cela s'imposait, pour la période des années 20, la Gauche hollandaise est étudiée comme partie du "*Linkskommunismus*", dont le centre de gravité était l'Allemagne. Enfin, la masse des documents accumulés dans les bibliothèques en plusieurs langues, l'obsolescence rapide d'études de détail menées, il y a plus de 10 années - sinon 20 -, au niveau de plusieurs pays nécessitaient une synthèse historique.

Nous ne cachons pas les difficultés rencontrées dans nos recherches. L'étude de la bibliographie en donne un aperçu :

- abondance des sources dispersées dans plusieurs bibliothèques d'Europe, et dont certaines restaient encore inexploitées ou fermées (comme en Europe de l'Est). La masse des archives, des journaux, des bulletins internes, des brochures est considérable;
- nécessité de dépouiller des milliers de pages, écrites en différentes langues ; néerlandais, allemand, anglais, danois, voire en bulgare. La pauvreté des traductions en français est un obstacle de taille.-
- la relative rareté des travaux d'ensemble, en dépit des études mentionnées plus haut. Des informations partielles doivent être extraites d'une masse de livres, brochures, revues considérable, souvent Inaccessibles en France

- la disparition progressive des acteurs et témoins de la période révolutionnaire des années 20. La mort finale du courant de la Gauche communiste germano-hollandaise a effacé toute une partie, la plus vivante, de la mémoire historique de ce courant.

Sur ce dernier point, nous ne dissimulerons pas tout ce que nous ont apporté les témoignages de militants révolutionnaires, comme Jan Appel (ancien dirigeant du KAPD, puis militant du GIC), un authentique prolétaire révolutionnaire, B. A. Sijes (ancien membre du GIC), tous deux récemment disparus, mais aussi Cajo Brendel, ancien militant du GIC et membre du groupe conseilliste hollandais " Daad en Gedachte ".

Nous avons fait le choix délibéré d'insister particulièrement sur les positions politiques et théoriques du courant de la Gauche germano-hollandaise, puis celles du GIC et du Communistenbond Spartacus, en soulignant son évolution, voire sa régression progressive. Sans négliger l'histoire sociale des différents groupes, l'histoire organisationnelle, et le cadre historique, il nous a semblé qu'il était important de mettre en valeur ces positions. Elles sont le reflet de toute une période riche en débats et affrontements d'idées, dans le sillage des révolutions russe et allemande, débats qui sont loin d'être conclus. Nous sommes convaincus que cette histoire du courant communiste hollandais n'est pas une histoire morte. En dépit de ses faiblesses, mais aussi en raison de ses apports théoriques et politiques, surtout dans les années 20, ce courant est porteur de réponses pour l'avenir, qui ne sauraient être négligées.

Nous prenons soin, dans notre texte, de distinguer les termes de communisme de gauche et communisme de conseils, le communisme de gauche allemand et hollandais des années 20 se situait sur le terrain de la révolution russe, dans l'Internationale communiste, et reconnaissait l'existence et la

nécessité d'un parti révolutionnaire, le terme de communisme de conseils, voire de "conseilliste". ne peut guère être utilisé que pour définir le courant de Rühle et le GIC, qui rejetaient la Révolution russe comme bourgeoise et refusaient l'existence de tout parti révolutionnaire militant dans le prolétariat. De ce point de vue, autant le communisme de gauche est proche du marxisme classique, autant le "conseillisme" s'en écarte pour se rapprocher de la conception anarchiste.

Nous estimons que la désignation du courant de la Gauche hollandaise comme "gauchiste" ou "ultragauche" prête à confusion et témoigne souvent d'une malveillance héritée d'une période où il était caractérisé comme "infantile". Le terme "gauchisme" désigne le plus souvent aujourd'hui les organisations trotskystes, maoïstes, voire anarchistes, qui sont nées dans la période de Mai 68, et se sont révélées comme des courants d'opposition aux partis de gauche. Par ses positions politiques antiparlementaires, antisindicalistes, de dénonciation du capitalisme d'État en Russie, ni le communisme de gauche ni le communisme de conseils n'ont été en opposition 'critique' avec la Gauche officielle (social-démocratie et stalinisme), mais en guerre ouverte.

Quant au terme d'ultragauche, qui est souvent accolé à celui de 'sectarisme', il ne peut désigner que les courants qui historiquement sortirent du KPD entre 1925 et 1927. Le communisme de gauche ne se manifesta pas comme une pure volonté d'être le plus à gauche possible. Ce sont les événements révolutionnaires de la période 1917-1921 qui lui ont donné naissance. C'est finalement la praxis du prolétariat révolutionnaire de cette période qui a déterminé ses positions et son action politiques.